

HORS-SÉRIE

Carnets d'urbaniste

de Oise-les-Vallées

Fabriquer la ville que vous désirez :

7 recettes pour concevoir des espaces publics à haute qualité d'usage

**LE POINT DE VUE
DE L'EXPERTE**

Sonia LAVADINHO

**Retour
sur la conférence/débat
du 4 décembre 2019
dans les locaux
de l'IUT de Creil**



A l'occasion d'une conférence donnée à Creil en décembre 2019 Sonia Lavadinho nous a livré plusieurs pistes pour nous amener à considérer les espaces publics de nos territoires sous un angle différent et travailler à leur mise en valeur.

Son discours retranscrit ci-après et ces 7 recettes sont la synthèse de ses observations et travaux exploratoires comme de son expérience nourrie au fil de ses voyages.

L'objectif principal est de parvenir à qualifier les espaces publics des centres urbains, de telle manière qu'ils participent à l'animer et à y créer de la richesse, tant pour les rapports humains que pour l'économie locale.



Sonia Lavadinho est une géographe, sociologue, anthropologue urbaine, spécialiste de la marche urbaine, chercheuse au Centre de transport de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse) et fondatrice du cabinet de conseil Bfluid. Sonia a sillonné la planète, passant des mégapoles de 12 millions d'habitants comme Buenos Aires à des petits villages de 100 âmes et y a trouvé des sources d'inspiration et de réflexion, bien utiles pour nous aider à considérer autrement notre vision et notre approche des espaces publics qu'elle présente comme étant les pivots d'une qualité de vie urbaine d'exception. Elle aborde les questions sociétales des usages et de leurs transformations.

Introduction

Quelques chiffres : 30 000, 720 000, 4 000... Que vous évoquent-ils ? De quoi parle-t-on ?

30 000, c'est statistiquement le nombre de jours que nous sommes amenés à vivre,

720 000, le nombre d'heures

et 4 000, le nombre de week-ends.

La croissance du nombre de centenaires est importante. Avant, nous vivions jusqu'à 45/60 ans ; aujourd'hui à 60 ans, on peut vivre potentiellement autant qu'autrefois à 20 ans.

Mais le temps est précieux, et ce capital n'est pas récupérable ni suspensif.

Dans notre vie, nous passons globalement 13 ans à nous déplacer.

C'est dire combien la qualité des espaces publics ne doit pas être négligée et qu'au contraire, doit être à la hauteur du temps que l'on y investit.

Où réside la valeur ajoutée de l'économie du XXI^{ème} siècle ?

L'économie d'aujourd'hui est basée sur des expériences et non pas sur de produits ou services. Il existe de plus en plus d'industries expérientielles : tourisme, loisirs, culture... , créatrices de « job ».

Se poser la question : Qu'est-ce qui est vraiment attractif ?

On voudrait que les villes nous donnent de la magie.

Certaines villes l'ont compris : Bilbao, Copenhague, Trondheim en Norvège...

Il faut rendre le site expérientiel, rendre l'ordinaire hors de l'ordinaire.

Idée de faire réfléchir les gens, à quoi à sert ? Qu'est-ce que ça représente ?

Quelque chose qui interroge ou qui amuse, même si ça ne sert à rien, car ça crée de l'animation :

les enfants jouent, les personnes s'arrêtent

Jeu de lettres sur une plaque d'égout, tracé peint autour d'un lampadaire....

A Zurich, la ville a fait pression sur un promoteur pour négocier la place aux

autres modes que la voiture. Mais cela suppose des règlements stricts en amont qui vont ensuite permettre de négocier, comme c'est le cas notamment en Suisse pour s'assurer de **conserver les centres**

actifs aux angles de rue, c'est-à-dire des commerces qui vont créer de l'attraction. Le danger est

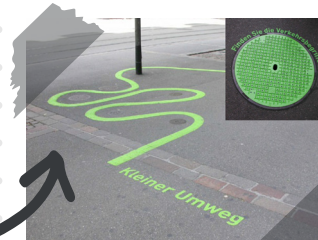
de voir s'installer des commerces ou services dits « à destination » (banques, assurances, dentistes, opticiens...), ceux pour lesquels on vient mais qui ne créent pas le déclic ou l'impulsion de cheminement et

donc de potentielle consommation. Si les commerces morts comblent progressivement les angles de rue du centre-ville, il y a risque d'une contagion puis d'une perte de dynamisme qui va être préjudiciable aux autres

commerces. La ville de Genève a mis en place un règlement très contraignant avec un permis d'exploitation qui maintient, qui génère, qui encourage des flux de piétons.

Un piéton assis est très « rentable ». ... et pourtant on déplore la disparition des endroits de repos pour des raisons de sécurité, de salubrité.

A Zurich en centre-ville, un délaissé sous une rocade a été réaménagé avec du petit mobilier urbain de couleur original qui invite à s'asseoir et les gens sont revenus.



Recette n°1 Ville de la rencontre festive

Si on veut que les gens viennent,
il faut « faire » du vert, de l'eau...
Il faut un mélange subtil pour que l'eau
et le vert soient appropriables.
Exemple de la ville de Vernier (30.000 hab.),
une des villes de Suisse qui croît le plus.
La place centrale a été refaite, le trafic déplacé
en partie, et les chauffeurs de bus
ont été formés pour apprendre à gérer les flux
avec les piétons. Le fait d'implanter du mobilier
sur l'espace public crée des zones d'appui
à l'écart des différents trafics, avec une forme
de protection et une vue dégagée.



Autour d'une fontaine
nouvelle, deux personnes se
sont rencontrées et sont restées
à deviser pendant 17 minutes,
visiblement en confiance.

On peut aussi voir
un banc public différent pour
partager des souvenirs différents.
Exemple au Colisée de Rome.

A propos de la mise en valeur
des « machins » patrimoniaux :
tout le monde a sa cathédrale,
son cirque, ses arènes...
mais la question est :

comment met-on en scène les humains ?

Ce sont eux qui sont intéressés
par la chose et il faut travailler la posture,
l'idée étant de pouvoir se rencontrer
de manière « relax ».



Le long des quais, des espaces
de détente ont été positionnés.



A Hambourg, port important,
ont été créés des quartiers de bureaux
qui ne sont pas seulement dédiés à cela.
Lorsque l'on sort du métro par exemple,
on trouve des espaces de jeux pour les
enfants (balançoires).

Recette n°2 La ville du corps en mouvement, du repos et du corps en mouvement

Pour encourager des postures très « détente » dans l'espace public, par exemple comme se coucher, on peut trouver l'idée d'un aménagement à base de bois pour qu'il devienne un bien appropriable ; ce n'est pas très confortable, mais cela crée une l'ambiance et des liens entre les gens.



Un endroit pour rêver à Copenhague qui connaît à la fois, une croissance démographique démoniaque depuis 15 ans (environ 20 000 personnes supplémentaires chaque année) et une croissance touristique importante parce qu'elle a su « repositionner » ses bords de l'eau et intégrer une logique de bureaux fortement imbriqués dans l'espace public.

La ville a notamment construit une boucle « cheminatoire » (1,5 km soit ½ heure) sur la berge de son ancien port, en y ajoutant un objet en bois de couleur rouge, bien visible, c'est-à-dire un dispositif supplémentaire, pour que les gens viennent le voir, ce qui leur donne une raison de faire un détour.

Il faut « enrichir » les gens de « billets de temps » pour investir dans l'espace public. Se « poser » 3 heures par exemple, est très rare, et se passe plutôt le dimanche avec sa famille, ses amis, son animal... Il faut que la ville donne le confort de penser que l'on peut dépenser son temps. Comme à Copenhague, les gens s'enrichissent avec beaucoup plus de billets d'un quart d'heure.

Pour multiplier les RV occasionnels réguliers (pour une raison précise), il faut un truc qui amène les gens. Il faut faire des aménagements qui amènent des gens. Les potelets par exemple (dispositifs anti-stationnement) n'amènent personne et ils ont tendance à se multiplier... Et ils coûtent cher. De fait, les automobilistes en l'absence de potelet, pensent qu'ils peuvent utiliser l'espace. En Suisse ou à Copenhague par exemple, il en existe peu.

**Ce qui est important,
c'est de créer des interactions
entre les gens.**

Créer des endroits pour rêver.

Avoir des billets de temps pour se balader.

Il faut être riche de son temps pour investir dans l'espace public.

Il faut donc faire tourner la planche à billets pour enrichir les gens avec plein de billets de toutes durées.

Recette n°3 La ville du dehors, de la nature et de l'eau

La ville de la rencontre est la ville classique, médiévale : la ville du séjour. Au tout début, dans les proto-villes, il n'y avait pas de rue, les gens passaient d'un toit à l'autre. Aujourd'hui, les gens passent leur temps à courir.

Le 1^{er} problème est d'arrêter les gens.

Comment leur donner envie de rester (5 mn, 10 mn, 15 mn...)?

Idée : leur permettre un contact, de se rapprocher de la nature, de l'eau... et rendre possible de monter des choses très simples comme ici des cagettes en bois et y installer des fleurs, le tout à suspendre sur un mur. Et en plus, ça génère des emplois.



Autre expérience à Genève mise en scène par les services des espaces verts (Urba Nature) : du béton recouvert de gazon synthétique posé dans un lieu auparavant peu accueillant dans une aire d'attente de tramways. Des personnes finissent par s'installer, s'y donner RDV.



Gare de Berne
travail sur l'espace public aux abords immédiats, près de l'université.
C'est là qu'on va attendre son train.
Boire un café. Admire le panorama.

Opéra d'Oslo
Création d'un espace public sur le bâtiment remarquable de modernité.
Tant qu'à dépenser de l'argent, autant soigner les espaces publics alentours.

Recette n°4
La ville du don et de la créativité

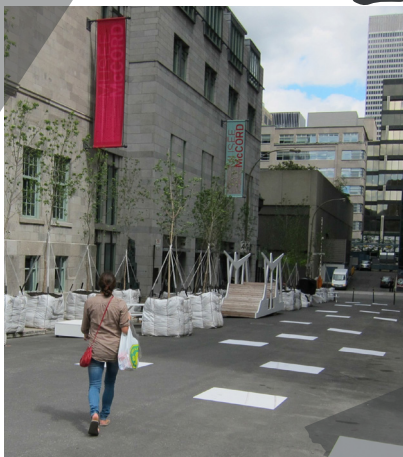
Les villes sous pression ont souvent **des idées innovantes pour tester des expériences en faveur des espaces publics.**

Une approche qui méprise le temps et efficace dans les situations désespérées comme à Bilbao ou encore à Copenhague où la ville a vendu beaucoup de foncier stratégique et a pu engager des opérations intéressantes pour les espaces publics de qualité même dans les quartiers les plus pauvres ou les plus lointains.

A Bilbao, après de florissantes années de production et de commerce industrialo-portuaire puis une période de marasme accompagné de centaines d'hectares de friches, les guides touristiques mentionnaient : « Bilbao, rien à voir ». Puis au moment de la refonte de la ville, a été édictée une règle : mettre 50% d'espaces publics.

Ce qui a changé la physionomie de la ville et son niveau d'intérêt, Puis progressivement, des opérations d'habitat, de requalification des abords du fleuve sont venues modifier et transfigurer l'image de la ville.

L'idée est de rendre remarquable et inédit, un endroit, une ville pour faire venir les gens afin qu'ils prennent des photos d'objets, de sculptures insolites, comme par exemple ce totem de « tongs » ou « flip-flap » au Brésil ou ces créations artistiques près d'un musée à Montréal.



A Londres, à Trafalgar square, une statue a été démontée pour restauration.

A la place, a été installée provisoirement une statue loufoque qui a fait crier tous les londoniens.

Le lendemain, tout le monde est venu prendre une photo devant.

Depuis, c'est devenu une tradition, tous les 6 mois, la statue originelle est enlevée pour y installer une nouvelle œuvre temporaire et devient un lieu d'exposition régulier.



Il est aussi possible aussi de créer des sculptures à multiples entrées pour donner plein d'idées aux enfants. Cela peut encore se concrétiser lors de l'ouverture d'une nouvelle ligne de tramway, avec, pour l'accompagner, la réalisation d'une boucle cheminatoire pour aller à pieds ou à vélo, jalonnée d'un certain nombre d'aménagements qui ne coutent pas cher.

Une opération d'expérimentation pour se rendre à la gare a été réalisée avec les villes de Grenoble et d'Echirolles et également Transdev, dans un quartier populaire qui en était alors séparé par un no man's land. Il s'agissait de révéler les chemins, à travers des obstacles tels qu'une forêt, ou traverser la rocade... Il a été constitué une « plage urbaine ». Depuis, aucun acte de vandalisme n'est à déplorer (hormis un tag). L'aménagement « fait avec amour » est respecté. Beaucoup de femmes de cette cité du nord ont commencé à venir se promener et se réunir après le diner, ce qui n'avait pas été pensé au départ. Quand on crée du confort, en mettant de l'éclairage par exemple, l'espace peut être ainsi facilement approprié.



Les commerçants peuvent mettre de l'humour dans la ville aussi.

A Saint-Etienne, a été mené un travail sur la signalétique : comment orienter les gens ? D'où l'idée de la création de dispositifs pour que les gens créent du lien. Mais les gens n'ont pas bien compris le sens des échafaudages et n'ont pas compris s'ils pouvaient y aller, d'où l'intérêt de faire des phases d'expérimentation.

A Montréal il existe tout un programme d'expérimentations dans l'espace public. Ils confortent le projet d'année en année.

Recette n°5 La ville ludique et amie des familles

A Lausanne en sortie de métro, des aires de jeux pour les enfants. Il est intéressant d'imaginer la ville des enfants. Or, d'une manière générale, c'est quelque chose qu'on ne sait pas vraiment faire. Or, ce sont les futurs citoyens. Si on ne fait rien pour eux, de même pour les ados, on risque de les faire fuir. Alors il faut faire en sorte de ne pas mettre les enfants et ados dans la « bagnole », sinon on leur crée des « repères dans la bagnole ». Il faut créer des espaces publics pour qu'ils apprennent à y vivre, y créer des souvenirs, du lien social. Ce sont eux les prochains adultes. Il ne faut pas les exclure.



Principe de Barcelone

Toutes les rues n'ont pas vocation à être circulées. Des rues ont été plantées pour diminuer les ilots de chaleur, et aménagées pour donner la primauté aux piétons, donner de la place aux enfants, créer du lien social.

Un quartier entièrement créé avec les habitants avec l'idée d'espaces publics qui servent à plusieurs choses à la fois : un espace circulé, un aspect positif sur les ilots de chaleur par renaturation et jeux d'eau, un espace social. Et pour cela, il ne faut pas toujours donner la primauté à la fonction circulatoire, l'espace public n'est pas (qu') une question de partage de l'espace entre voitures, cyclistes, piétons.

La question est : comment je donne de la place à l'individu, comment je crée du lien social, comment je donne de la place aux personnes âgées, comment je donne de la place aux enfants, aux familles, comment je donne de la place aux citoyens pour qu'ils fassent autre chose.

(Même idée à Montréal).



A Super Montana

Concept : Libérer le cœur de quartier.

1 rue sur 4, globalement tous les 400 mètres, reste circulée et les 3 rues entre les deux sont supprimées à la circulation. Grâce à ce maillage, 16 hectares peuvent être libérés.





Pontevedra, en Galice en Espagne, près de Bilbao, une ville côtière (80 000 hab.), est la première ville d'Espagne sans voiture. La ville a travaillé sur la trame verte le long d'un petit canal, notamment depuis la gare, et a développé une logique très transversale de l'espace public. La ville

a décidé de supprimer tous les transports publics parce que jugés trop onéreux et d'avoir zéro stationnement dans le centre-ville, excepté des dépose-minute (5 minutes, pas plus, sinon une amende dissuasive de 120 €) avec une limitation de vitesse à 20km/h. Des stationnements gratuits ont été aménagés à l'extérieur de la ville près des grands équipements. Services de la ville et de la police ont collaboré. Le grand principe est que tous les enfants doivent pouvoir aller à pied sans leurs parents, avec pour objectif l'autonomie.

Ils ont demandé aux commerçants de « devenir l'ange de ces enfants », les suivre dans leur parcours depuis leur boutique.



Il est important de **penser la ville pour les enfants dans les espaces publics**, les laisser grimper aux arbres ou s'amuser avec le mobilier urbain, par exemple.

Et pourtant dans de nombreuses villes, l'espace public reste envahi par les potelets : il peut être réfléchi des formes différentes pour imposer le respect de la circulation : ici un travail avec les lettres ou le slogan de la ville.

Recette n°6 La ville de la nuit

La ville doit pouvoir être pratiquée au moins jusqu'à minuit.

Pour être crédible, **une ville doit être fréquentable de nuit, intéressante et sécurisée de nuit.**

Un travail peut être réalisé avec la lumière. Ici, un aménagement réalisé avec quelques monticules et des jeux de lumière pour être pratiqués et distraire des enfants de tous âges. Un papier de cellophane dessiné sous le lampadaire et voici une impression d'être sur la Lune. Ça ne coûte pas cher et peut rendre la vie intéressante.



D'autres idées comme pour le festival des lumières à Lausanne : ambiance de ville au bord de la mer : des méduses de couleur accrochées aux réverbères, ou encore des vélos de couleur différente en fonction de la vitesse sur un piédestal. Pas très compliqué et crée une atmosphère.

Penser aussi à « ambiancer » les tunnels.

Recette n°7 La ville du partage

A Hambourg, cette place toute en escaliers est en fait installée sur un parking.





Dans cet autre exemple, l'entrée du parking est intégrée dans l'aménagement à dominante piétonne, claire et lisible. La ville de Lyon a notamment réalisé un énorme travail sur ses parkings avec Parc-auto, mais ces aménagements sont encore assez rares.

Certains types d'espaces tels les parkings, sont en effet, encore trop souvent traités de manière fonctionnelle, et souvent conçus comme des endroits « moches ». Comme exercice, il peut être donné d'aller voir et prendre des photos autour des parkings existants pour se rendre compte.

Dans les espaces centraux, il convient de penser à des idées pour faire ralentir les automobilistes, avec l'idée que voir des humains, ça encourage à ralentir, sans même avoir besoin de mettre des panneaux, comme à Salzbourg.



A Saint-Gall sur le lac de Constance, un architecte et une artiste designer de renom international payés ici par la banque qui a pignon sur rue, ont imaginé une approche temporelle de l'espace avec un marquage au sol original de l'espace de stationnement pour un arrêt-minute, par des dessins évocateurs (de l'autre côté un espace pour les vélos).



Pour qualifier les espaces en ville les plus « moches », il faut faire venir de l'humain. **Mettez du vert, mettez de l'eau, installez de quoi s'asseoir et les gens viennent spontanément.**

Ici, du rouge pour installer les piétons qui viennent pour manger. C'est aussi ce qui a donné envie de venir dans la ville, autrement que pour ses deux sites de curiosité (monastère, bibliothèque) et les personnes y restent aussi depuis, plus longtemps. Et cela a changé la vie du collège et de l'école voisins, des commerçants, de la banque aussi qui est très fière d'avoir réalisé cette opération...



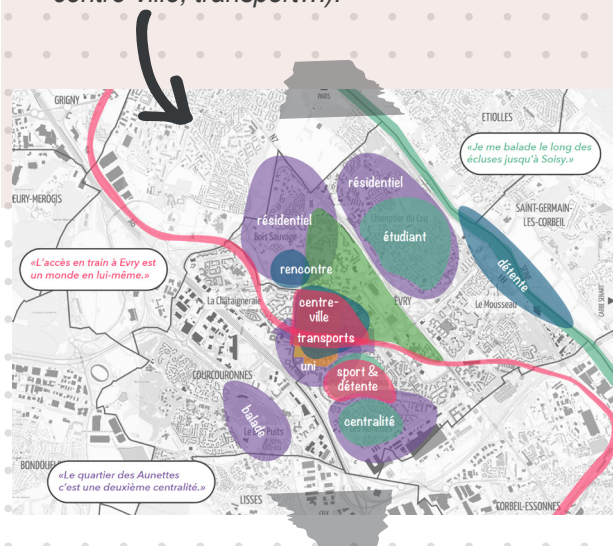
Cas d'étude : faire pousser les humains sur les trottoirs

Activer les façades et animer les espaces publics :

des ateliers peuvent être organisés,
des maquettes réalisées pour imaginer
et accompagner la transformation

Exemples

1. Au travers d'une expérimentation dite « Rivalta » : accompagnement de la transformation d'une ancienne route départementale, idée d'une plage avec une cabane de plage ou des bancs le long de la route (le paradis de lecture).
2. Des lieux évités et aimés avec des cœurs de couleur : plus ils sont gros, plus grand est le nombre de personnes qui ont répondu ; rose, les gens aiment cet endroit, kaki, non ; mais les cœurs ne doivent pas être trop petits, c'est mauvais signe, cela veut dire que l'endroit est peu ou mal connu.
3. Les 1^{ère} et 2^{ème} peaux : il faut une zone de transition entre le cœur de ville (1^{ère} peau) et les autres quartiers.
4. Un travail sur le monde des limites en fonction de la fonction principale (résidentiel, sport, centre-ville, transport...).



On recense le vécu puis le type de choses qu'on aimerait voir, comment ça peut se transformer dans des endroits moches ou avec du potentiel. Puis il faut un travail sur la hiérarchisation des besoins et des envies.

Autres tests à faire : pop-up stores... pour savoir ce qui peut prendre, c'est au cas par cas.

**Ne pas oublier
que les gens ont toujours le choix.
Il est dommage de passer
trop de temps chez soi
alors qu'il pourrait y avoir
tant de choses à voir au dehors.**



Directrice de la publication :
Pascale POUPINOT

Rédaction :
propos de Sonia LAVADINHO recueillis
par Isabelle LASTERNAS

Conception - Réalisation :
Virginie MORIN-MAUBOUSSIN

crédit photos (hors crédit spécifique) :
© Sonia Lavadinho